

LA RÉVOLUTION ET LE XIX^e SIÈCLE

Durant la Révolution et l'Empire, vont se succéder 23 années de guerres de plus en plus meurtrières. Les pertes sont énormes, surtout par manque de moyens du fait des très nombreuses forces engagées après la levée en masse décidée en 1792.

Paradoxalement, au lieu de s'adapter au nombre croissant de blessés, le service de santé militaire connaît une régression notable dans son organisation. Le chirurgien en chef n'est plus libre de décider de son organisation sur le terrain car il est sous les ordres du commissaire ordonnateur de guerre.

Les personnels sont composés de deux catégories. Les chirurgiens de haut grade sont renommés. Ils ont été formés dans les hôpitaux amphithéâtres de l'ancien régime et sont, pour la plupart, d'anciens membres de l'Académie de chirurgie, des professeurs du Collège de chirurgie ou des écoles de médecine toutes institutions qui viennent d'être dissoutes. La seconde catégorie est composée notamment d'anciens séminaristes ou prêtres réfugiés dans l'armée, afin d'éviter les persécutions. Leur formation scientifique en pâtit et Percy les nommera plus tard "*les chirurgiens de pacotille*".

De grandes figures s'imposent pour leur dextérité chirurgicale (Larrey), leur sens de l'organisation (Percy), leur dévouement (**Desgenettes**). Ces chirurgiens inventent la chirurgie d'urgence et dispensent un enseignement permanent. **Dominique Larrey** impose ses "ambulances volantes" afin d'évacuer confortablement les blessés ayant déjà reçu les premiers soins. **Pierre-François Percy**, fait transporter ses chirurgiens rapidement au cœur des combats. Les pertes dues aux blessures restent très lourdes malgré le dévouement universellement reconnu des personnels du Service. Le champ de bataille de Solferino (1859) reste l'image la plus parlante de ces insuffisances. **Henri Dunant** assiste à cet horrible carnage et milite activement pour la création de la Croix rouge internationale (1864).

Mais les blessures ne sont pas seules en cause. Les épidémies causent bien souvent des pertes plus importantes. En dehors des campagnes militaires, le Service va largement participer à la grande avancée de la Médecine au XIX^e siècle, induite par la méthode anatomo-clinique de Laennec (1819), la médecine expérimentale de Claude Bernard (1840-1865), la théorie cellulaire de Virchow (1855), les découvertes de Pasteur (1845-1885) ou celles de l'anesthésie (1846) puis de l'asepsie (1870). **Scrive** applique en Crimée (1854-1856) l'anesthésie au chloroforme sur un grand nombre de blessés et déplore peu d'accidents.

En Algérie, durant les expéditions de Constantine, **Sédillot**, l'inventeur du mot "microbe" et **Baudens** définissent les règles d'emploi du chloroforme et décrivent de nouvelles méthodes chirurgicales. **Antonini** et **Maillot** s'opposent à Broussais en utilisant la quinine à doses efficaces pour le traitement et la prophylaxie du paludisme, en 1834, soit 46 ans avant la découverte de **Laveran**.

En 1865, **Villemin** démontre la contagiosité de la tuberculose, dix-sept ans avant la découverte du bacille par Koch. En 1876, **François Zacharie Roussin** découvre les colorants diazoïques acides, à l'origine des colorants industriels. En 1880, **Laveran** découvre l'hématozoaire du paludisme, ce qui lui vaut le premier prix Nobel de médecine (1907). **Gessard** isole le bacille pyocyanique (1881). Aux colonies, **Yersin** découvre à Hong Kong le bacille de la peste ((1894). **Simond** démontre à Karachi le rôle de la puce dans la transmission de cette maladie (1898), pour le traitement de laquelle, **Girard** et **Robic** mettront au point un vaccin à Madagascar (1932)

Tous ces pionniers participent pour beaucoup à la notoriété du Service et à sa reconnaissance. Ils sont les précurseurs des grandes figures du Service au cours du vingtième siècle, les Calmette,

Marchoux, Jamot, Muraz, Vincent, Tribondeau, Hirtz, Laborit et bien d'autres qui illustrent les murs du musée du Service de santé au Val de Grâce.

Le Service de santé est placé sous la tutelle administrative et organisationnelle du Commissariat et de l'Intendance. Si les médecins et chirurgiens sont nommés officiers, ils ne bénéficient pas des prérogatives, de la solde et de la considération de leurs camarades des armes. Ils ont droit à l'épée mais pas au port de l'épaulette. Ils ont un uniforme qui se rapproche plus de celui des intendants que de celui des officiers des armes. Il leur faudra attendre plus de cent ans pour être honorés du salut de la troupe.

Cet état de dépendance fut malheureusement à l'origine d'un certain nombre de catastrophes sanitaires générées non par la mauvaise volonté, mais par le manque de compétences médicales des administratifs. La reconnaissance de l'autorité technique du Service de santé en 1882, et non pas de son autonomie réelle comme il est souvent dit, a été bien tardive.